

En la plaza de mi pueblo

En la plaza de mi pueblo
dijo el jornalero al amo
« Nuestros hijos nacerán
con el puño bien cerado ».

Esta tierra que no es mía
esta tierra que es del amo
la riego con mi sudor
la trabajo con mis manos.

Pero dime, compañero,
si estas tierras son del amo
¿por qué nunca lo hemos visto
trabajando en el arado?

Con mi arado abro los surcos
con mi arado escribo yo
páginas sobre la tierra
de miseria y de sudor.

Que mi voz suba los montes
Que mi voz baje al barranco
Que todos los jornaleros
Se apoderon los campos

En la plaza de mi pueblo
dijo el jornalero al amo
« Nuestros hijos nacerán
con el puño bien cerado ».

Le chant des paysan.nes

Nous tou.tes les paysan.nes, **levons-nous** !
Nous tou.tes les paysan.nes, levons-nous
Quand nous revendiquons la terre à cultiver,
Les flics sont embusqués, ils viennent nous
matraquer,
Paysan.nes, levons-nous!

Les promoteurs arrivent, **levons-nous** !
Les promoteurs arrivent, levons-nous,
Expulsent pour pas un rond, nous volent et
puis spéculent,
Fini les spoliations, on leur bottera le cul,
Paysan .nes, levons-nous !

Le profit est leur droit, **levons-nous**,
Le profit est leur droit, levons-nous,
Pour eux l'argent est roi, au profit c'est la
course,
Tout ce fric, ces putois, vont le placer en
Bourse,
Paysan.nes, levons-nous !

Ils détruisent nos maisons, **levons-nous** !
Ils détruisent nos maisons, levons-nous
Rasent nos habitations et font sur les gravats
Des pistes pour les avions, des golfs, des
marinas
Paysan.nes, levons-nous !

Reprendre en main sa vie, **levons-nous** !
Cela commence ici, levons-nous
Spéculateurs, racaille, bourgeois
réactionnaires,
A ceux qui la travaillent il faut laisser la terre,
Paysan.nes, levons-nous !

Les mangeux d'terre

(Gaston Couté)

Je r'pass' tous les ans quasiment sans les mêm's parages,
Et tous les ans j'trouv' du chang'ment de d'ssus mon passage.
A tous les coups c'est pas l'mêm' chien qui gueule à mes chausses;
Et pis voyons, si je m'souviens, voyons dans c'coin d'Beauce.

Refrain

Y avait dans l'temps un bieu grand ch'min

- *Cheminot, cheminot, chemine ! -*

A c't'heur' n'est pas pus grand qu'ma main...

Par où donc que j'chemin'rai d'main?

En Beauc' vous les connaissez pas ? Pour que ren n'se perde,
Mang'rint on n'sait quoué ces gas-là, l's mang'rint d'la marde !
Le ch'min c'était, à leu' jugé d'la bonn' terr' pardue :
A chaqu' labour i's l'ont mangé d'un sillon d'charrue...

Z'ont groussi leu's arpents goulus d'un peu d'gléb' tout' neuve ;
Mais l'pauv' chemin en est d'venu minc' comme eun' couleuve.
Et moué qu'avais qu'li sous les cieus pour poser guibolle !...
L'chemin à tout l'mond', nom de Guieu ! C'est mon bien qu'on m'vole !

Z'ont semé du blé su l'terrain qu'i's r'tir'nt à ma route ;
Mais si j'leu's en d'mande un bout d'pain, l's m'envoy'nt fair' foute !
Et c'est p't-êt' ben pour ça que j'voués, A m'sur' que c'blé monte,
Les épis baisser l'nez d'vant moué comm' s'i's avaient honte !...

O mon bieu p'tit ch'min gris et blanc su l'dos d'qui que j'passe !
J'veux pus qu'on t'serr' comm' ça les flancs, car moué, j'veux d'l'espace !
Ousqu'est mes allumett's?... A sont Dans l'fond d'ma pann'tière...
Et j'frai ben r'culer vos mouéssons, Ah ! les mangeux d'terre !...

Refrain finissant par :

J'pourrais bien l'élargir, demain !

A desalambarr

(Daniel Viglietti)

Yo pregunto a los presentes
Si no se han puesto a pensar
Que esta tierra es de nosotros
Y no del que tenga más
Yo pregunto si en la tierra
Nunca habrá pensado usted
Que si las manos son nuestras
Es nuestro lo que nos den.

Refrain

A desalambarr, a desalambarr
Que la tierra es nuestra
Es tuya y de aquél
De Pedro y María, de Juan y José.

Si molesto con mi canto
Alguien que ande por ahí
Le aseguro que es un gringo
O un dueño de este país
Yo pregunto si en la tierra
Nunca habrá pensado usted
Que si las manos son nuestras
Es nuestro lo que nos den.

Refrain (x2)

Vien la primavera

Vien la primavera, fioriscono bei fiori
chi non lavora son tutti sfruttatori

Refrain

E cielo, mare e terra
che ci appartiene a tutti
Su compa' che liberi siam già
che liberi siam già, che liberi siam
già!

Viene l'estate e si raccoglie il grano
chi ha lavorato ha lavorato invano

Viene l'autunno e si raccoglie l'uva
chi ha lavorato si beve l'acqua pura

Viene l'ottobre si coglie il grano turco
arriva'l padrone e se lo piglia tutto

Viene l'inverno comincia a nevicare
ricco 'n poltrona, e ir povero a
lavorare

J'ai marché jusqu'à vous

(HK)

Les coups de sang, les coups du sort
Les coups de poing, les coups encore
J'en ai reçus plus qu'à mon tour
J'en ai reçu jusqu'à ce jour

J'ai quitté mon petit village
Emportant pour seul bagage
Des restes de rêves d'enfant
Des gentils qui gagnent à la fin

J'ai marché jusqu'à vous
J'ai eu peur je l'avoue
À chaque pause, chaque trêve
Mille fois j'ai fait ce rêve
Je lisais mon nom sur vos lèvres

J'ai marché jusqu'à vous
Je suis là voyez-vous
Mille fois j'ai fait le vœu
Je vous en fais l'aveu
De me voir un jour dans vos yeux

Les petits chemins retirés
Les routes fleuves et les forêts
Les vastes plaines et les plateaux
Les grandes villes comme en photo

J'ai marché tant que j'ai pu
Tant de fois je me suis perdu
Les trains, les camions, les bateaux
Les coups de blues, les coups de
couteau

J'ai marché jusqu'à vous...
Combien de pays traversés
Combien de frontières dépassées
Et me voilà m'en voulez-vous
Je n'avais pas pris rendez-vous

De mon histoire vous savez tout
Arrivé seul et sans le sou
Mais surtout arrivé en vie
Comprenez pourquoi je souris

J'ai marché jusqu'à vous

Noi Vogliamo l'Eguaglianza

Noi vogliamo l'eguaglianza
Siam chiamate malfattore
Ma noi siam lavoratore
Che padroni non vogliam

Refrain

E giù la schiavitù, vogliam la libertà
siamo lavoratore, siamo lavoratore
E giù la schiavitù, vogliam la libertà
siamo lavoratore, vogliam la libertà

E noi donne sventoliamo
Le bandiere insanguinate
E farem le barricate
Per la vera libertà

Refrain

E ancor ben che siamo donne
Noi paura non abbiamo,
Per amor dei nostri figli
Noi in lega ci mettiamo

Refrain

Tombés des nues

(Zebda)

Je suis venu mais je suis pas venu, tu penses,
M'entendre dire "Sois le bienvenu"
Mais l'estomac qui a besoin d'essence,
dit qu'est-ce qu'il y a aujourd'hui au menu
Et les pieds nus et la tête dans les nuages,
le cœur au chaud et je faisais semblant
Mais y avait pas de quoi en faire un fromage
au pays du Mont-Blanc

Refrain

Sans bruit, sandwichs, sans rire et sans dîner
Sans faute, sans doute et même sans l'idée
Qu'on n'est jamais invité quand on est
Sans thune, sandales ou même sans papiers

Je suis venu mais je suis pas venu, tu penses,
pour le soleil ou le bord de mer
Parc'que bronzé, je l'étais de naissance,
je ne connaissais pas l'hiver
J'avais les pieds nus, la tête dans les nuages,
le cœur au chaud et je faisais semblant
D'être celui qui était de passage
au Pays du Mont-Blanc

Refrain

Je suis venu et j'ai caressé des vignes
et comment dire? J'attendais le raisins
Mais de ces fruits, je n'ai vu que des lignes
paraît qu'ici on ne boit que du vin

Je suis venu mais je ne savais pas encore
qu'on avait peur de ses voisins
Et de maisons, moi, je n'ai vu que les stores
qui ne mon jamais dit : "Allez viens"

Je suis venu, c'était pas "Au clair de la lune"
m'entendre dire "Va chercher ton or"
Non, je ne suis pas venu pour faire fortune
habillé en peau de castor

Refrain

Je suis venu, mais je suis pas venu tu penses
M'entendre dire "sois le bienvenu"
Mais l'estomac qui a besoin d'essence
Dit "qu'est-ce qu'il y a aujourd'hui au menu"

J'suis venu mais je le dis avec quel air
Qu'on me reçut à reculons
On peut pas dire, on peut pas dire cher Léon
Que ce soit sur un air d'accordéon.

Mon visage est une page qu'on n'arrache pas
Je sais que je serai surtout pas

Refrain

Que la tortilla se vuelva

(Óscar Chávez)

La hierba de los caminos
La pisan los caminantes
y a la mujer del obrero
la pisan cuatro tunantes
de esos que tienen dinero

Qué culpa tiene el tomate
que está tranquilo en la mata
Y viene un hijo de puta
y lo mete en una lata
y lo manda pa' Caracas

Los señores de la mina
han comprado una romana
para pesar el dinero
que *toditas las semanas*
le roban al pobre obrero

[Qué culpa que tiene el cobre
que está tranquilo en la mina
si viene un yanqui ladrón
y lo mete en un vagón
y lo manda a Nueva York] *

Cuándo querrá el Dios del cielo
que la tortilla se vuelva
que los pobres comanpan
y los ricos mierda, mierda

Son la mondina

Son la mondina, son la sfruttata
Son la proletaria che giammai tremò
Mi hanno uccisa, incatenata
carcere e violenza, nulla mi fermò

Coi nostri corpi sulle rotaie,
Noi abbiám fermato il nostro sfruttator
C'è molto fango nelle risaie,
Ma non porta macchie il simbol del lavor.

Questa bandiera gloriosa e bella
Noi l'abbiám raccolta e la portiam più in su
Da Vercellese a Molinella,
Alla testa della nostra gioventù.

Ed ai padroni faren, la guerra
Tutti uniti insieme noi li caccerem
Non più sfruttati qui sulla terra
E più forti dei cannoni noi sarem.

E se qualcuno vuol far la guerra,
Tutti uniti insieme noi lo fermerem :
Vogliam la pace qui sulla terra
E più forti dei cannoni noi sarem.

E lotteremo per il lavoro,
Per la pace, il pane e per la libertà,
E creeremo un mondo nuovo
Di giustizia e di nuova civiltà

[E se l'Europa vuoi far la guerra,
Tutte unite insieme noi la fermerem
Senza frontiere qui sulla terra
E più forti dei droni noi sarem.

E lotteremo contro il controllo,
Per la pace, il pane e per la libertà
Mediterraneo un mare nuovo
Dove ciascuna andrà dove vorrà] *

* paragraphes ajoutés par la Frontale
(chorale de Forcalquier)

* Strophe ajoutée par Rolando Alarcón

Merci patron

Quand on arrive à l'usine
La gaîté nous illumine
L'idée de faire nos huit heures
Nous remplit tous de bonheur

D'humeur égale et joyeuse
Nous courons vers la pointeuse
Le temps d'enfiler nos bleus
Et nous voilà tous heureux

Refrain

Merci patron merci patron
Quel plaisir de travailler pour vous
On est heureux comme des fous
Merci patron merci patron
Ce que vous faites ici-bas
Un jour Dieu vous le rendra

Quand on pense à tout l'argent
Qu'en fin de mois on vous prend
Nous avons tous un peu honte
D'être aussi près de nos comptes.

Tout le monde à la maison
Vous adore avec passion
Vous êtes notre bon ange
Et nous chantons vos louanges

Refrain

Mais en attendant ce jour
Pour vous prouver notre amour
Nous voulons tous vous offrir
Un peu de notre plaisir
Nous allons changer de rôle
Vous irez limer la tôle
Et nous nous occuperons
De vos ennuis de patron

Plus de patron plus de patron
On n'a jamais eu besoin de vous
On s'organise entre nous
Plus de patron plus de patron
On n'a jamais eu besoin de vous
On s'organise entre nous

Les Archers du Roi – Sans Papiers

Ils ont construit des prisons
Des centres de rétention
Pour y enfermer les sans-papiers
Des lois contre l'immigration,
Ils en votent à foison ;
Ils en sortent une par saison.
J'ai vu des contrôles abusifs,
Des reconduites à la frontière,
Un étai administratif
Aux ordres de leur ministère.

Non, non, ne me demandez pas
De cautionner ces lois de l'état !
Non, non, ne me demandez pas
De cautionner cette politique-là !

Tout près de nous, juste à côté,
La force est déployée
Pour traquer, menotter, expulser
Des dissidents politiques,
Des minorités ethniques,
Réfugiés économiques ;
Ceux qui n'ont commis d'autres crimes
Que de fuir l'enfer qu'ils vivaient ;
Risquant déjà d'être victimes
A chaque étape de leur trajet

Non, non, ne me demandez pas
D'être indifférente à ces vies-là !
Non, non, ne me demandez pas
De l'ignorer, cette oppression-là !

Derrière chez moi, il y avait
Un enfant, un écolier ;
Ses parents demandaient des papiers
Mais un jour vingt-deux policiers
Sont venus arrêter
Son père qui allait l'chercher
J'ai vu s'envoler un charter
J'ai entendu le gosse hurler
Ils doivent être fiers au ministère
C'est une affaire rondement menée

Non, non, ne me demandez pas
De ne rien dire si j'assiste à ça !
Non, non, ne me demandez pas
De n'pas agir si j'assiste à ça !

De Vintimille à Calais
La force s'est déployée
Pour empêcher les migrants d'passer
Quand sur nos écrans de télé,
Ils jouent à s'effaroucher
D'avant l'corps d'un enfant noyé
Ils ont beau jeu de s'indigner,
A chaque nouveau naufrage en mer
La solution vous la connaissez,
Il suffit d'ouvrir les frontières.

Non, non, ne me demandez pas
De m'émouvoir puis rentrer chez moi !
Non, non, ne me demandez pas
De n'pas me battre pour changer tout ça !

Ya Basta

On te prend, on t'essore,
on te jette, on te vire
Tu travailles pour des miettes,
en plus il faut sourire
La sécu, la retraite,
bientôt des souvenirs
Les loyers c'est la fête,
mais pas pour la tirelire

Refrain

Et ils veulent que cela soit pire
Que l'on reste là sans rien dire
Y'a basta, y'a basta, y'a basta
Basta y'a, y'a basta, y'a basta

On te fiche, on te filme,
on surveille tes soupirs
Orwell dans sa tombe,
n'a pas fini de rire
Les télé, les matraques,
disent de bien se tenir
C'est la peur qui remplace,
les rêves d'avenir
D'usagers à clients,
la pub joue les vampires
Se nourrit des passants,
quatre par trois, souvent pire

Refrain

Consommateur, client,
consommes comme tu respire
Le projet des marchands,

facturer les sourires
Sans papiers, sans logement,
juste bon à offrir
Tes deux bras, ta sueur,
pour nos villes à construire
Mords ton voisin, si tu veux réussir !
C'est la rage du gagnant,
il faut vaincre ou mourir

Refrain

Ah Que Je Gagne du Fric à l'Aise

Ah que je gagne du fric à l'aise
Quand y'a pas d'règles pour l'emploi
J'ouvre et je ferme les usines
Sans me soucier des ouvriers (bis)

J'ai rétabli l'travail des gosses
Dans les pays d'Extrême-Orient
Leurs petites mains cousent les godasses
Pour bien moins cher que leurs parents (bis)

La nuit j'fais travailler les femmes
Y'a pas d'raisons qu'elles y échappent
Comm' ça elles sont près de leurs mômes
C'est plus social et plus rentable (bis)

Aujourd'hui je suis mercenaire
Pour le medef et pour le fric
J'ai un contrat en Normandie
Je restructure l'industrie (bis)

Après il y aura la Bretagne La Lorraine
et le Pas-de-Calais
Chaque fois que je ferme une usine
Y'a 10 millions qui tombent pour moi (bis)

Ah que je gagne du fric à l'aise
Quand y'a pas d'règles pour l'emploi
J'ouvre et je ferme les usines
Sans me soucier des ouvriers (bis)

Mon Drapeau Rouge

Ils nous prennent dans leurs mailles,
Nous saisissent à bras le corps,
Nous attachent à la ferraille,
Ne nous laissent que l'effort.
Ils nous font jouer les cobayes,
Puis nous jettent à moitié mort,
Ils nous mettent sur la paille,
Quand s'entassent leurs trésors.
Il nous faut tomber les grilles,
Vaincre la loi du plus fort,
Se repartager les billes,
Et repeindre le décor.

Passé moi mon drapeau rouge
Que je l'accroche aux volets,
Regarde le comme il bouge
Dans la rue ensoleillée!
Passé moi mon drapeau rouge
Que je l'accroche aux volets,
Passé moi mon drapeau rouge,
Et le noir tant que tu y es! (x4)

Lagadigadeu, je cours à la fenêtre,
Et j'ai envie de gueuler un bon coup,
Lagadigadeu, envie d'envoyer paître
Tous ces méchants,
ces puissants, ces filous!
Lagadigadeu, franchement ça
soulage,
Et ça t'empêche de devenir fou,
Lagadigadeu, voilà, on a la rage!
Il ne fallait pas nous pousser à bout!
Il ne fallait pas nous pousser à bout!
Nous pousser à bout!

Passé moi mon drapeau rouge
Que je l'accroche aux volets,
Regarde le comme il bouge
Dans la rue ensoleillée!
Passé moi mon drapeau rouge
Que je l'accroche aux volets,
Passé moi mon drapeau rouge,
Et le noir tant que tu y es! (x4)

Il nous faut tomber les grilles,
Vaincre la loi du plus fort,
Se repartager les billes,
Et repeindre le décor
Et repeindre le décor